

# Au royaume des Grenouilles

Au début du XIXème siècle, la municipalité de Néant, qui n'était pas encore « sur l'Yvel », envisagea, par souci d'hygiène et cause d'exiguïté, de transférer son cimetière cernant l'église en un nouvel endroit.

Néant est une jolie bourgade bâtie sur l'épaule d'une colline rocheuse. L'enterrou dont l'Académie n'avait pas encore fait un fossoyeur, s'était cassé les reins à creuser des tombes dans le roc. Il usa de toute son influence pour que la mairie achète une prairie en contre-bas de la colline. Ce beau et gras pré présentait l'avantage d'être constitué d'une profonde terre facile à remuer.

Mon grand-père Joseph Boulé, 5<sup>ème</sup> du prénom, était marchand de bois à quelques kilomètres de Néant. Partie par amitié, partie par souci commercial, il assistait à presque tous les enterrements du canton. Il se devait donc d'assister aux obsèques de N... qui allait être un des tous premiers occupants du nouveau cimetière. C'est de lui que je tiens ce récit.

C'était en novembre. Une pluie tenace accablait les terriens depuis une semaine. Le jour des obsèques, elle redoubla. Parti avec sa voiture à cheval, Joseph entendait les trombes d'eau bousculer la capote, les roues jeter des gerbes contre les flancs de la carriole. Gagné par le froid, il espérait beaucoup du café Morice où l'on savait se retrouver avant la cérémonie.

Chez Morice comme dans les autres cafés, il y avait foule. Louis N... n'avait ni épouse ni enfants à le pleurer. Vieux garçon, il n'avait pour famille que des cousins seconds dont le chagrin était adouci par la perspective d'hériter. Il avait été un indémodable célibataire qui, sa vie durant, avait abreuvé ses amis dans les cafés de la place. Trem-pés mais fidèles, ils étaient tous là. Les mauvais esprits faisaient remarquer qu'il y avait plus de femmes que d'ordinaire à l'enterrement d'un vieux gars, et que Louis en avait consolé plus d'une d'être mal mariée. Ils ajoutaient que les cocus étaient venus se réjouir de sa mort. Toute cette foule ressassait de bons souvenirs de Louis et buvait sec en prétextant d'avoir à se réchauffer. Les femmes allongeaient leur café d'un gros canard et les hommes d'un franc coup de rhum.

Le glas sonna annonçant le convoi. En quatre pas on se jeta dans l'église où une chaude promiscuité réchauffa les corps tandis que le rhum continuait son œuvre bienfaisante. Le recteur, sachant que Louis avait gratifié par testament son église, était près de voir en Louis un saint malgré le souvenir qu'il pouvait avoir de ses confessions. Il tint à le remercier de « l'avoir couché dans son testament » ce qui fit partir quelques rires gras d'hommes et des trilles de fous rires féminins dans le fond de l'église. Au chaud, personne ne se souciait du crépitement de la pluie sur les ardoises du toit.

Vint le moment d'aller au cimetière. La bonne humeur régnait. Les esprits étaient vifs, les corps indifférents à la pluie. Il suffisait de s'ébrouer de temps en temps. On arriva au cimetière devant la fosse. Elle était comblée d'eau. Cette situation intéressa d'emblée toute l'assemblée. Les prêtres qui n'avaient pas eu le réconfort du peuple expédièrent quelques oremus avant de se retirer.

Mille conseils surgirent dans le brouhaha. On ne voulut pas priver le menuisier de l'honneur de démontrer qu'il avait fabriqué un cercueil bien étanche. On posa donc celui-ci sur la marre. Il flotta fort bien comme il se doit, navigant d'un bord à l'autre de la fosse au gré des rafales. Il fallut réfléchir. Des idées fusèrent. La plus simple, lester le cercueil avec des pierres attachées aux poignées. On obtint d'avoir une sorte d'armoire debout dans l'eau jusqu'à mi-hauteur, la partie la plus large en haut comme pourrait être un bouchon de pêche géant. Les rires étaient général à voir Louis planté dans le bassin.

Quatre jeunes gens proposèrent alors de recourir au pompage. Ils coururent chercher une magnifique pompe à sous-tirer le cidre chez le marchand de produits du sol. Les jeunes furent admirables d'énergie et pompèrent à tour de roue sur tour de roue sans aucun résultat, l'eau venant dans le fond de la fosse aussi vite qu'elle était puisée par le haut. Il fallut s'arrêter. Le niveau de rhum, lui, commençait à retomber et l'inquiétude sourdait.

Le charpentier qui avait gardé du bon sens, proposa d'aller chercher son matériel. Le menuisier y consentit. Muni de ses tarières, le sauveur perça dessous et dessus le cercueil de bons grands trous.

L'embarcation fut posée sur l'eau, convenablement lestée. Elle voulut bien couler en émettant des sifflements, des glouglous et en final de puissantes gerbes d'eau par les trous supérieurs, ce qu'une baleine n'aurait pas désapprouvé.

Au milieu des glouglous la voix d'un bon camarade s'éleva de la foule : « Mon pauvre Louis, toi qui ne buvais jamais d'ieau, te v'là au royaume des guernouilles ! ». Tout le monde éclata de rire et courut se remettre à niveau chez Morice, laissant l'enterrou remuer la boue.

Souvenirs de Joseph Boulé, 7<sup>ème</sup> du prénom  
Adhérent 0367